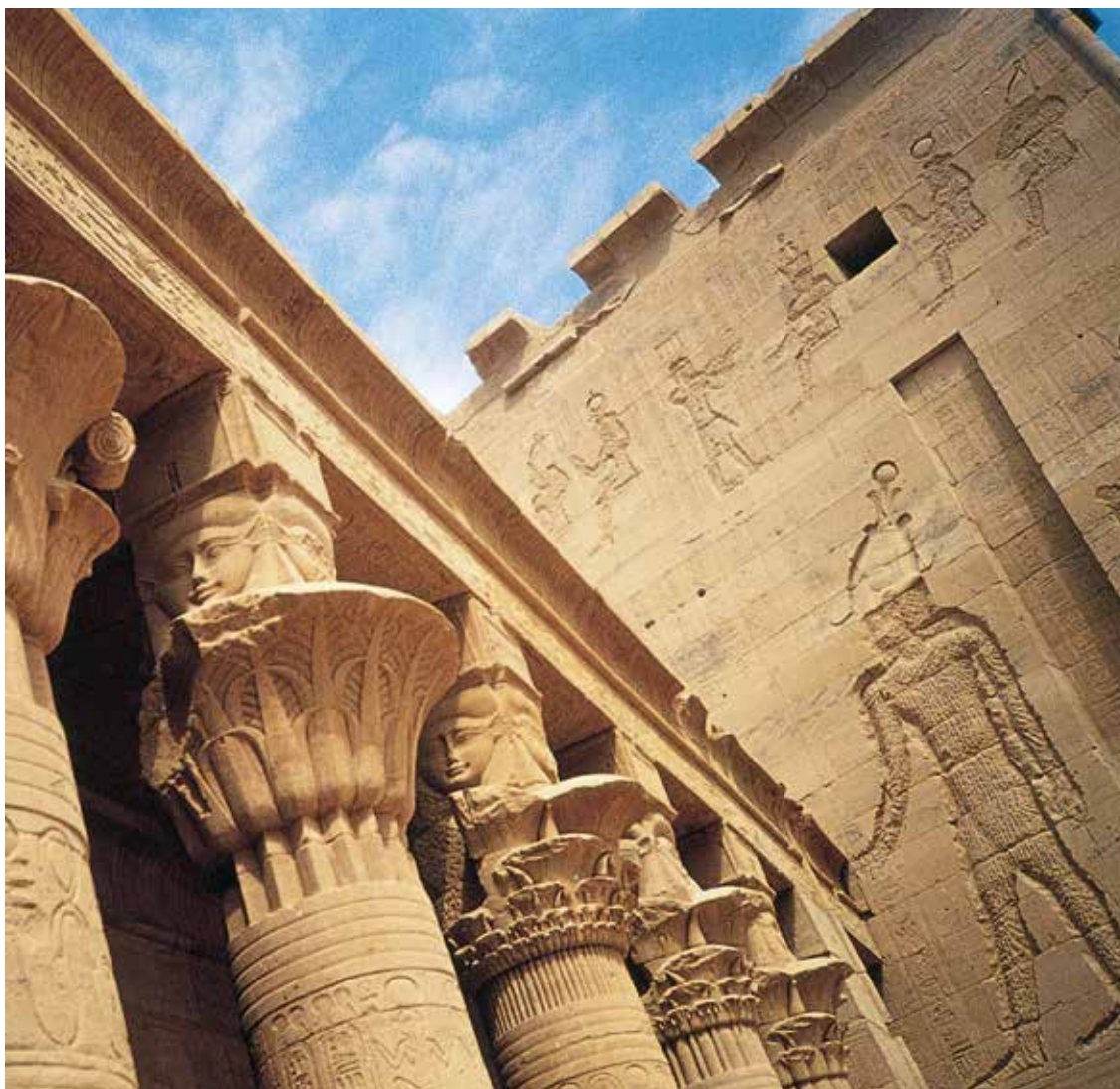


Printemps 2006

Des pyramides à la vallée des Rois, voyage dans la tombe des pharaons

PAR ISABELLE FRANCO, ÉGYPTOLOGUE, ENSEIGNANTE À L'ÉCOLE DU LOUVRE, DOCTEUR EN ÉGYPTOLOGIE



Philae, le temple de la déesse Hathor ■ Y. Davant

On disait qu'il n'y avait plus rien à trouver dans la vallée des Rois. Pourtant, des archéologues continuent de chercher. Et ils ont eu raison puisque début février un tombeau contenant cinq momies vieilles de 3500 ans a été découvert. C'est la première découverte d'un tombeau intact depuis celle du pharaon Toutankhamon, en 1922. Les chercheurs des universités de Memphis, au Tennessee, et d'Akron, en Ohio, travaillent dans la vallée des Rois depuis 1992. Ce nouveau tombeau, le 63^e de la vallée des Rois, rappelle que la vallée a servi de cimetière pendant 500 ans, jusqu'en 1000 avant notre ère. Parcourir l'Égypte est le meilleur moyen d'aller à la rencontre des croyances religieuses et funéraires d'un peuple connu pour les soins qu'il apportait à la préparation de son voyage d'éternité. L'itinéraire, choisi à travers les sépultures royales, est une occasion de bousculer quelques idées reçues et de faire le point sur le rôle de la demeure d'éternité d'un pharaon.

Une étape incontournable, les pyramides

Les prestigieux monuments sont toujours l'objet de bien des spéculations. Certaines sont fantaisistes, d'autres sont guidées par un esprit plus ou moins scientifique. Faisons le point sur ce que nous enseignent ces géants de pierre. Contrairement à ce que d'aucuns prétendent, la pyramide est bien un tombeau. Elle enferme le cadavre royal au cœur d'un espace symbolique à multiples lectures.

De par sa forme, la superstructure évoque deux domaines mythiques au sein desquels peuvent se dérouler les métamorphoses indispensables à la renaissance. Il s'agit tout d'abord d'une montagne, une montagne artificielle, entièrement façonnée par l'homme. À l'image des collines désertiques qui longent la vallée et qui servent depuis longtemps à ensevelir les morts, elle abrite des grottes, les diverses chambres funéraires. On retrouve dans ce concept l'esprit propre à la société pharaonique : la nature, c'est le désordre. Lorsqu'on l'imité, il convient de gommer ces imperfections. Les angles deviennent droits, les parois lisses, les sommets parfaits. Et dans cette montagne idéale, le roi défunt pourra reposer comme s'il se trouvait dans le sein de la grande déesse Hathor, la mère universelle, qui assume ses fonctions régénératrices aussi bien dans la voûte céleste que dans la roche protectrice.

La pyramide fait également allusion au cosmos. Pour les Égyptiens, la terre est plate et carrée. Le ciel est posé sur quatre supports placés aux angles du monde, à l'opposé des points cardinaux. Lorsque le soleil est à son zénith, ses rayons descendent vers les directions de l'espace formant ainsi un prisme de lumière. Plusieurs chambres funéraires sont nichées au cœur de cet espace sacré. Selon les époques, elles prennent place dans la superstructure ou, au contraire, dans le sol. Il va s'écouler plusieurs générations avant qu'elles trouvent leur position définitive.

L'étude des textes rituels et mythologiques inscrits dans les caveaux à partir du règne d'Ounas, dernier souverain de la Ve dynastie, nous permet de recueillir de précieuses informations. On constate que dès cette époque, les conceptions de l'autre monde ont déjà été pensées, affinées

et constituent un système fonctionnel qui ne devait subir que des modifications de forme au fil des siècles. Le rôle des salles est clairement défini.

L'itinéraire magique emprunté par le roi défunt dans l'autre monde apparaît avec une précision géographique. En outre, son destin d'éternité est décrit avec précision : confondu avec les dieux, il participera avec eux à la reconstruction permanente de l'univers.

À la fin de l'Ancien Empire, les appartements du roi défunt adoptent rapidement une structure tripartite, sur un seul niveau contrairement à ceux de la pyramide de Khéops.

La salle qui abritait le sarcophage royal était assimilée à l'autre monde, que les Égyptiens appelaient la *Douat*. La *Douat* est un domaine exclusivement imaginaire. En elle s'inscrivent les réflexions humaines sur le devenir perpétuel. Elle doit rendre compte de deux phénomènes qui sont encore inexplicables à l'époque. Le soleil disparaît

chaque soir, très affaibli, comme s'il était au seuil de la mort, pour se lever le lendemain investi d'une énergie nouvelle. Il a donc subi une régénération totale durant la nuit.

En outre, il se manifeste quotidiennement à l'opposé de l'endroit où il a été englouti. La *Douat* est donc conçue comme un espace-temps au sein duquel l'astre se déplace et se renouvelle. Il va entraîner dans sa course tous les défunts, à commencer par le roi.

Mais l'imaginaire a ses limites. Il existe un mystère absolu, celui du renouvellement de la vie.



La pyramide de Guizah ■ J.-B. Gendarme

Celui-ci se déroule dans un lieu totalement inaccessible, même par l'esprit. Il s'agit du domaine d'Osiris, espace aux confins de l'espace. Dans la pyramide, il est matérialisé par une salle particulière, qui ne comporte aucune inscription, l'ultime secret de l'autre monde ne pouvant se traduire par la parole.

Dans ce creuset le roi mêle sa substance spirituelle à celle du dieu qui incarne le passage entre la mort physique et le destin d'éternité, Osiris. Grâce au secours divin, le souverain est à même de devenir un nouveau soleil afin de renaître quotidiennement. L'antichambre des appartements funéraires est comparable à l'horizon. C'est là que se déroule le dernier combat contre les forces hostiles au cosmos, une victoire bien entendu, autorisée par la vertu des textes sacrés. Les portes de la terre vont maintenant s'ouvrir pour laisser passer le divin cortège.

Les tombeaux de la vallée des Rois

Bien loin dans l'espace et dans le temps, de nouvelles générations de souverains vont apporter une solution un peu différente à leur destin d'outre-tombe. Les formes sont différentes, mais les principes sont identiques. C'est sous une pyramide unique, la montagne thébaine que reposent les pharaons du Nouvel Empire, au cœur de la vallée des Rois.

Souvent présentée comme une usurpatrice, Hatchepsout hérita en fait d'une situation politique fragile et ses objectifs – il est impossible de faire la part de son ambition personnelle –

servirent admirablement l'établissement de sa lignée à la tête de l'Égypte et l'essor du pays. En matière de politique comme de religion, elle a choisi l'audace. Elle installe son temple jubilaire, son château de millions d'années, dans la falaise de Deir el-Bahari, juste en face du temple de Karnak. Le lieu n'est pas seulement remarquable par son emplacement, depuis des générations on y vénère la grande Hathor, protectrice des défunts.

La reine-pharaon fut également à l'origine de la grande nécropole royale. Elle abandonne l'antique cimetière de ses ancêtres pour faire creuser sa demeure d'éternité dans un vallon difficilement

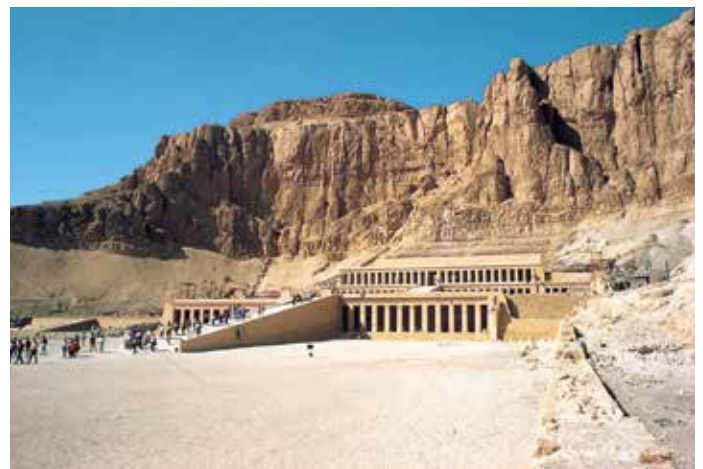
accessible. Le creux de roche où elle va se nicher se trouve immédiatement derrière son château de millions d'années, raison qui est certainement à l'origine de son choix. Son neveu, gendre et corégent, Thoutmosis III, loin de rejeter les innovations de sa soit disant marâtre, suit l'impulsion donnée par la reine.

C'est sous son règne que sont jetées les bases des conceptions qui présidèrent à l'épanouissement de ce qui devient avec lui la vallée des Rois.

Pendant plusieurs générations, les tombes royales se ressemblent sans jamais se copier servilement. Le choix de la structure des chambres funéraires, de même que des textes et des représentations qui ornent leurs parois reflètent l'évolution du rituel et des réflexions religieuses de chaque règne.

Durant près de quatre cents ans, les tombes de la vallée poursuivent le même but : permettre au défunt souverain de participer à la course du soleil afin de répandre sa lumière organisatrice sur le monde créé.

Toutes les sépultures sont orientées de la même façon, mais à l'égyptienne. Bien qu'elles aient été creusées un peu partout dans les flancs du vallon sacré, les inscriptions rituelles indiquent l'orientation vraie, celle qui est conforme à l'ordre des choses et non soumise aux aléas du monde naturel.



Le temple de Deir El-Bahari ■ R. Caulier



Le buste d'Hatchepsout ■ M. Gahier

Les points cardinaux sont ainsi indiqués dans l'hypogée et lui confèrent ses véritables directions. La porte d'accès s'ouvre vers le sud.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, c'est un passage par lequel le roi régénéré est destiné avant tout à sortir. Il reviendra ainsi à la lumière face aux deux phénomènes indispensables à la vie, l'inondation et le soleil à son zénith.

Au fil des siècles, corridors et chambres funéraires se multiplient et s'agrandissent. Elles sont considérées comme des points de repère essentiels dans le voyage qu'entreprend le roi, mais aussi l'astre dieu, dans le monde de la nuit. Au tout début de l'histoire de la vallée, le caveau est situé à l'ouest, au bout d'un couloir qui forme un angle droit avec l'axe de l'accès.

À partir de la fin de la XVIII^e dynastie, un simple décrochement suffit à placer le défunt à l'Occident et à interdire à la lumière de pénétrer trop avant dans le tombeau. À partir du règne des premiers Ramsès, la demeure éternelle devient rectiligne et finit par adopter la forme d'une syringe, un "tuyau de flûte".

Dans les entrailles de la terre, le mort se régénère. Le cadavre est confié à la "Salle de l'Or", nom rituel de la chambre du sarcophage. Le précieux métal évoque bien entendu l'indestructible chair des dieux, à commencer par celle de leur créateur, le soleil. Toutefois, au sein de la montagne, il est également une allusion à la grande déesse de la maternité, Hathor, dont une épithète fréquente est la "Dorée".

Au terme de sa gestation symbolique, le roi, devenu un germe de l'astre triomphant, peut entreprendre sa remontée vers le jour. Il doit d'abord passer par l'antichambre de son caveau, ou "Salle du Char". Le précieux véhicule, qui offrit tant de victoires aux pharaons de cette époque, est par excellence le moyen de transport de celui qui veut traverser sans péril les étendues désertiques qui longent l'Égypte.

Au début de la XVIII^e dynastie, la dernière salle, celle qui précède immédiatement le couloir qui mène vers la lumière, est creusée d'un immense puits. Les pilleurs de sépulture n'étaient pas idiots, d'autant que pour certains, ils ont participé eux-mêmes à la réalisation du tombeau. La fosse n'est donc pas destinée à les arrêter. Comme souvent dans la pensée égyptienne, l'utile est rituellement associé au religieux.

Située dans le désert, la vallée des Rois est régulièrement la proie de violents orages. Les eaux d'infiltration menacent la tombe. Elles seront recueillies dans le puits, mais ce n'est pas sa seule fonction. Il est également en contact avec les flots du chaos liquide primordial. Le soleil, entraînant les défunts régénérés dans son sillage, s'y plonge juste avant de surgir de l'horizon.



Représentation de la déesse Hathor ■
Y. Davant

Le destin d'outre-tombe

Tout comme à l'époque des pyramides, la "géographie" symbolique d'une tombe de la vallée des Rois intègre le souverain défunt à la *Douat* et aux mystérieux processus de régénération qui s'y déroulent. La sépulture se suffit à elle-même pour opérer cette assimilation magique. Néanmoins, son décor en renforce l'efficacité et révèle les spéculations religieuses qui furent développées au cours du Nouvel Empire.

Les représentations les plus simples évoquent le trépassé accueilli par les divinités dans leur domaine. L'autre monde n'est en effet ni plus ni moins que celui des dieux.

Printemps 2006



Les champs de l'au-delà ■ J.-M. Rousseau

Ceux-ci apparaissent sur les piliers, dans la salle du puits ou dans l'antichambre. Ils souhaitent la bienvenue au nouvel arrivant et l'aide à surmonter les obstacles de la mort. Face à de telles images, le visiteur n'est pas surpris. Comme sur les parois des temples, elles racontent l'éternel dialogue que le roi entretient avec le divin. En revanche les impressionnantes compositions qui enluminent couloirs et chambres peuvent laisser perplexe.

Le nombre des acteurs, l'aspect pour le moins étrange de certains, déroutent un esprit moderne. Ces livres contiennent en réalité la quintessence du savoir de l'époque. Ils évoquent le destin nocturne du Soleil avec lequel le roi défunt se confond. Reflet des perpétuelles interrogations des penseurs, ils évoluent avec le temps et de nouvelles cosmographies apparaissent de génération en génération sans toutefois annuler celles qui précèdent. Elles se complètent et s'enrichissent mutuellement. Peu à peu, elles finissent par trouver leur place canonique dans le tombeau.

Un des éléments clés de ses spéculations sur le destin nocturne du soleil est au cœur même de la conception égyptienne du divin créateur. En engendrant l'univers, le démiurge s'y déploie et disperse ses forces en autant de formes divines qu'il existe de fonctions organisatrices du cosmos. Il repousse ainsi les ténèbres du chaos, mais épuise son énergie. Il est donc nécessaire de

ramener les dieux vers leur géniteur. Cette respiration solaire a eu lieu une première fois à l'aube des temps, mais depuis elle se reproduit chaque jour.

Ce destin est comparable à celui d'Osiris dont la vitalité se répand dans le pays au moment de l'inondation. Le démembrement du dieu, dont les morceaux ont été déposés dans toute l'Égypte, évoque ce phénomène indispensable au renouvellement de la vie.

Dans le mythe osirien, c'est le principe féminin, sous la forme d'Isis, qui permet la reconstitution du dieu. Une fois rassemblés, les lambeaux divins permettent à son époux de retrouver son intégrité et donc de reproduire son acte créateur.

Le dieu, qui incarne l'éternel retour des forces de la nature, et le soleil ont donc une destinée commune qui est exploitée dans la vallée des Rois. Sous la forme d'une entité à tête de bélier, les deux forces sont confondues et accomplissent ensemble le voyage à travers la *Douat*.

Osiris sert de réceptacle et de catalyseur au rassemblement des forces dispersées de Rê. Autre leitmotiv de ces compositions : l'élimination des fauteurs de troubles. Les entités nocives sont exterminées quotidiennement par les dieux. Il ne faut pas se leurrer. Les Égyptiens sont pragmatiques. La victoire sur les adversaires de l'ordre cosmique est éphémère. Chaque jour les voit renaître et relance la lutte permanente contre le désordre.

Passée la porte d'accès à sa dernière demeure, le roi s'assimile au soleil en récitant un texte rituel qui énumère les soixante-quinze manifestations créatrices du dieu, les litanies de Rê. Les inscriptions sont introduites par l'image du triomphe de l'astre sur les forces de l'obscurité. Au cœur du disque solaire deux personnages clés apparaissent. L'homme à tête de bélier est une évocation de l'entité solaire assimilée à Osiris au cours de son périple nocturne.

Le scarabée est une allusion à Khépri, dieu dont les fonctions impalpables sont indispensables, mais fugaces. Il matérialise le passage à l'existence et les perpétuelles mutations de la vie en mouvement.

À l'origine, il permet au démiurge de devenir actif, de se transformer en soleil rayonnant. Il continue à assumer son rôle chaque jour en révélant à la lumière l'entité divine au terme de son voyage nocturne. Un serpent et un crocodile semblent s'éloigner de l'astre divin dont la lumière repousse les ténèbres de la terre et des eaux qu'ils représentent.

En dehors des litanies de Rê, la toute première composition qui orne le caveau a été elle aussi élaborée sous le règne d'Hatchepsout. Il s'agit du livre de la Salle Cachée, plus connu aujourd'hui sous le nom de livre de l'Amdouat. Ses douze sections évoquent les heures rituelles de la nuit que le soleil, toujours accompagné par le roi défunt, doit traverser avant de gagner l'horizon oriental. Le dieu circule en barque et voyage sur un fleuve symbolique.

En Égypte où les communications s'effectuent essentiellement par voie fluviale, le bateau est le moyen de transport par excellence. Il est donc naturellement le symbole du déplacement et sert à évoquer la traversée imaginaire de l'autre monde. Sur les rives de la rivière d'outre-tombe de multiples entités divines facilitent la progression de leur géniteur.

Celui-ci progresse d'abord vers les profondeurs de la *Douat* jusqu'à atteindre un point extrême, celui des ténèbres rassemblées. En ce lieu, qui est en contact avec le milieu primordial, se déroule le plus grand mystère de l'univers : la régénération de la vie. L'équipage divin devra ensuite repousser les attaques du chaos, personnifié par le gigantesque serpent Apophis qui cherche à enrayer le processus de la création permanente. Chaque jour vaincu, il ne disparaît pourtant jamais car

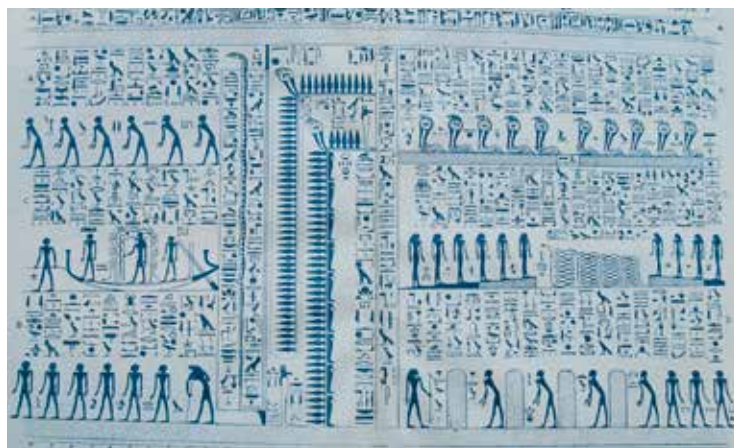


Planche 7 du livre des Portes ■ D. R.

il fait partie intégrante du cosmos. Commence ensuite la remontée vers la lumière qui s'achève par une ultime transformation. Secondé par Khépri, le soleil régénéré abandonne sa chrysalide osirienne avant de jaillir de l'horizon.

Dans le tombeau d'Horemheb, une nouvelle composition, le livre des Portes, fait son apparition dans la vallée des Rois. Sa structure est similaire à celle du livre de l'Amdouat à quelques différences près. Ici les heures sont matérialisées par des porches et la description du voyage occupe les intervalles qui les séparent. Rédigé après l'épisode amarnien, le livre des Portes porte la marque des réflexions religieuses de la fin de la XVIII^e dynastie.

On constate d'abord une volonté de simplification. Aux innombrables personnages du livre de l'Amdouat succèdent des groupes d'entités identiques qui accomplissent ensemble les mêmes tâches. Une notion nouvelle est exprimée : issu du chaos primordial l'univers terrestre est imparfait – c'était l'un des grands messages d'Akhénaton – et soumis à un désordre qu'il revient aux hommes de combattre.

Toute créature séjournant dans le monde sensible subit donc son influence et s'en trouve souillée. Cette inévitable dégradation explique les faiblesses de l'humanité, mais elle touche également le soleil qui circule quotidiennement dans les sphères du visible. L'astre dieu lui-même sera purifié par le rituel exposé dans le livre des Portes.

L'ultime image de cette composition décrit l'ascension du créateur vers l'horizon. Toujours accompagné de l'incontournable Khépri, il se baigne dans les eaux du Noun où il parachève sa régénération avant d'aller répandre la lumière dans le monde.

Des cosmographies de plus en plus complexes vont compléter ces deux premiers livres. Le thème du voyage s'estompe, remplacé par une autre conception : puisque le soleil paraît renaître chaque jour, la traversée de la *Douat* est comparable à une gestation symbolique.

Dans les six sections du livre des Cavernes, l'entité Osiris-Rê se renouvelle dans des alvéoles ovales dont la forme symbolise l'œuf ou la matrice, tout réceptacle qui abrite un germe en devenir.

Au terme de sa régénération, c'est sous l'aspect d'un enfant que le soleil triomphant fait son entrée dans le monde sensible. Le livre de la Terre, quant à lui, renforce les vertus vivifiantes du destin osirien en les doublant par la description du séjour de l'embryon solaire dans le sein de diverses divinités féminines.

On retrouve l'évocation de la maternité comme symbole de la réviviscence sur les plafonds des tombes des derniers Ramsès. Les voûtes célestes diurne et nocturne sont figurées sous l'aspect dédoublé de la déesse Nout qui avale quotidiennement les astres. Le soleil, mais aussi les étoiles, traversent donc le corps de la dame du ciel qui les remet au monde à l'aube ou au crépuscule selon leur destin.

Toutankhamon et ses mystères

Il serait dommage de quitter la vallée des Rois sans rendre visite au plus illustre de ses occupants, Toutankhamon. Le roi est régulièrement à la une des magazines et sa tombe a tellement fait couler d'encre qu'il pourrait paraître fastidieux de revenir encore une fois sur ce sujet. Tout a été dit, en apparence, sur le destin du malheureux jeune homme, monté sur le trône encore enfant et décédé prématurément.

Pourtant, le souverain et son règne sont encore l'objet de recherches scientifiques.

On sait désormais qu'il succéda sans doute à sa sœur ou demi-sœur, Mérytaton, qui occupa le trône pendant quelques mois à la mort de leur père, Aménophis IV (ou Akhénoton) et du mystérieux Smenkhkarê.

Plus malléable que son aînée, Toutankhamon sera l'outil de la restauration amonienne. Les innovations d'Akhénaton, le "souverain hérétique", n'ont pas été du goût de tous et n'ont pas séduit les foules. Son héritier est manipulé par des hommes soucieux de rétablir l'ordre ancien. Aï et Horemheb devaient amplement profiter du zèle dont ils ont fait preuve pour restaurer les prérogatives du dieu de Karnak. Le roi meurt sans héritier alors qu'il n'a pas vingt ans.

Depuis que le destin de Toutankhamon a été révélé, des doutes planent sur ce décès. La disparition du jeune roi arrange bien les affaires des deux hommes politiques qui vont se succéder sur le trône du Double Pays. Récemment, une enquête minutieuse a conduit les chercheurs à se pencher sur la dépouille du souverain qui est en piteux état.

Une vertèbre cervicale brisée alimente l'hypothèse de l'assassinat. L'étude de la momie déçoit les amateurs de faits divers. Le corps a été tellement mis à mal par Howard Carter qu'il est impossible de tirer des conclusions définitives. Les nombreuses fractures constatées sur le cadavre sont vraisemblablement dues aux difficultés qu'ont rencontrées les fouilleurs pour arracher au défunt ses parures funéraires.

La découverte de la tombe, en 1922, a été tellement fabuleuse qu'elle a gommé bien des questions. On est fasciné par le fastueux mobilier retrouvé dans sa quasi-totalité, mais on a longtemps oublié de se poser des questions sur la sépulture elle-même.

Elle est pourtant étrange cette tombe au cœur de la vallée des Rois. Au lieu de suivre la structure classique d'un tombeau royal, elle est composée de quatre salles exiguës tassées les unes contre les autres. Seule la minuscule chambre du sarcophage comporte un décor qui n'a pratiquement rien de traditionnel.



Extrait des litanies de Rê ■ D. R.

Sous l'influence de ses mentors, Toutankhamon écarte de ses monuments la mémoire de son père. Il se présente comme le successeur de son grand-père, Aménophis III. Il serait donc logique qu'il fasse creuser son tombeau à proximité de celui de son ancêtre dans un ouadi latéral de la nécropole royale, la vallée de l'Ouest ou vallée des Singes.

Au cours d'un règne d'une dizaine d'années, le roi a largement le temps de préparer une sépulture conforme à la tradition. Il suffit de la comparer à celle de Ramsès I^{er} par exemple, qui régna moins de deux ans, pour se rendre compte que sa dernière demeure est insolite.

Il existe pourtant bien une tombe traditionnelle à proximité de celle d'Aménophis III, tombe qui ressemble étrangement à la syringe royale de Tell el-Amarna. Sans doute inachevée, elle est dotée d'un long et unique couloir qui débouche sur un vaste caveau doté d'une petite antichambre et d'une annexe.

Mais elle a accueilli le successeur de Toutankhamon, Aï. Ce dernier fut un fidèle d'Akhénaton avant d'orchestrer le retour à l'orthodoxie. En tant que haut fonctionnaire dévoué à Amon et à la monarchie, il a pu recevoir l'insigne privilège de se faire enterrer dans la vallée des Rois. Il aurait alors bénéficié d'un modeste caveau au cœur de la nécropole royale.

Il est séduisant de penser que les deux tombeaux ont été intervertis. Au moment de monter sur le trône, Aï a très bien pu faire agrandir à la hâte la modeste sépulture qui lui était destinée. Un décor minimal complète l'ensemble. Les funérailles de Toutankhamon sont éternisées sur une paroi de la chambre du sarcophage, représentation inhabituelle dans une tombe royale.

Ne serait-ce pas l'occasion pour le nouveau pharaon de légitimer son accession au pouvoir ? L'évocation du rituel de l'Ouverture de la Bouche met en scène le défunt à qui l'on rend l'usage de ses sens et le prêtre officiant. Traditionnellement, il s'agit du fils du disparu, c'est-à-dire son héritier.

Aï est un homme âgé à cette époque. Il apparaît pourtant sous des traits juvéniles qui semblent l'exact reflet des traits de celui dont il dirige les funérailles. Ce soudain rajeunissement et cet air de famille sont un moyen, puisque l'image prévaut sur la réalité, de figurer comme l'héritier direct du dernier représentant de la dynastie régnante.

Il reste maintenant à aborder la question du mobilier rituel. Le public a été ébloui par sa richesse, mais les matériaux de luxe et le raffinement des objets déposés dans la sépulture ne sont pas le plus précieux. Le trousseau funéraire du jeune roi est en effet le seul témoignage presque intégral retrouvé in situ. Même s'il n'a pas complètement échappé au pillage antique il restait tout l'apparat dont un pharaon s'entourait au moment de partir vers l'autre monde. En cela c'est un trésor inestimable.

Le rôle de cet équipement est de compléter et de renforcer l'apport magique de la tombe et de son décor. De nombreux meubles, statues et bijoux sont fabriqués dans le but de faciliter le voyage d'éternité. D'autres en revanche appartiennent au quotidien et ont pu être utilisés de son vivant par le défunt.

Contrairement à ce que l'on affirme parfois, de tels objets n'ont pas été placés dans la tombe de Toutankhamon parce qu'il a été enterré à la hâte. Nous ne possédons bien entendu aucun attirail royal comparable, mais l'étude du mobilier des sépultures privées prouve que tout trépassé emportait avec lui des témoignages de son existence terrestre. Il ne s'agit pourtant pas de reconstituer autour du mort un cadre de vie idéal afin qu'il prolonge ainsi son existence terrestre.

C'est une évidence, mais les chemins de l'au-delà sont impossibles à connaître. Les Égyptiens se sont, au moins, efforcés de décrire les dangers qu'ils y pressentaient à l'aide de modèles inspirés par leur environnement. Le but des objets quotidiens est donc, par analogie, de faciliter la progression du mort dans son nouveau mais invisible domaine.



Représentation d'Horemheb et d'Hathor
■ D. R.

Printemps 2006

Et en cela, le souverain se souvient qu'il n'est qu'un mortel même si son essence divine lui permet de pénétrer plus facilement dans le domaine des dieux.

La nourriture est l'offrande essentielle. Elle permet d'alimenter symboliquement le voyageur qui doit également disposer de tout ce dont il aurait besoin pour préserver son enveloppe charnelle. Le corps est en effet considéré, semblable en cela à une statue de culte, comme un point d'ancrage dans le monde terrestre.

C'est grâce à ce support matériel que les entités de l'autre monde restent en contact avec les humains, communication indispensable au fonctionnement de l'univers. Tissus ou onguents font donc partie intégrante de l'équipement funéraire des plus riches.

Les coffrets de jeu permettent de mimer sa progression dans l'au-delà. Les miroirs sont une allusion à la plénitude cosmique, réunissant dans leur orbe de métal, les images du soleil et de la lune. Nous pourrions multiplier les exemples de ces humbles compagnons du quotidien qui apportent leur aide magique au trépassé.

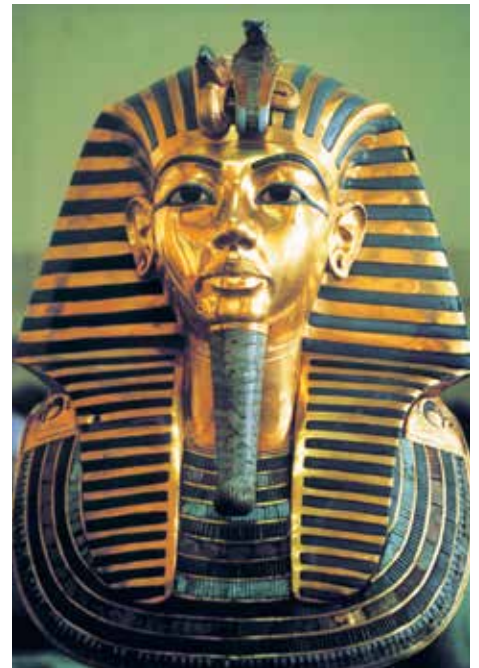
Des lits rappellent que la sexualité est synonyme de vigueur. À l'instar du soleil se procréant lui-même lors de son union au principe féminin, le mort régénéré pourra renaître de ses propres œuvres. Les chaises et fauteuils ont un rôle identique. Le terme "être assis" en égyptien signifie également "s'installer". Homme et femme occupant des sièges voisins constituent un couple. À côté de ce mobilier commun à tous les mortels, le roi possède des biens propres à sa condition. Ses lits d'apparat lui servent de véhicule. Façonnés à l'image d'entités protectrices, ils lui offrent la possibilité de traverser les espaces dangereux ou hostiles. Le félin et l'hippopotame le transportent respectivement dans le désert et dans les eaux.

Quant à la vache, allusion à la déesse Hathor, elle doit le remettre au monde. Le dossier d'un prestigieux fauteuil, souvent qualifié de trône, est orné d'une évocation explicite de la destination du meuble. On y voit Ankhsenamon, l'épouse de Toutankhamon, réveiller les ardeurs vitales de son époux. La reine assume également son rôle d'animatrice et de future mère symbolique sur un petit naos doré.

On peut y assister, sur l'un des côtés aux soins qu'elle procure au souverain affaibli jusqu'à ce que celui-ci soit à même de lui transmettre sa semence en un geste purement rituel : verser du parfum dans la main de la dame. Sur l'autre face, le roi sort peu à peu des limbes. Toujours secondé par sa femme, il élimine de ses flèches les esprits malins qui se manifestent sous la forme de canards sauvages. Il les domine ensuite et poursuit son périple en barque avant d'avancer, debout, vers la lumière.

De nombreux objets à vocation rituelle complètent le trousseau funéraire. Des effigies du roi défunt enduites de résine et plaquées d'or évoquent les ténèbres qui environnent le voyageur lorsqu'il parcourt la *Douat* ainsi que la promesse de son destin solaire soulignée par le précieux métal. Divers symboles monarchiques et divins complètent cet ensemble.

Façonnés en fritte émaillée bleu turquoise, ils constituent une nouvelle allusion à la grande déesse mère et aux flots de la renaissance animés par la lumière. Plus de quatre cents statuette du roi, les *shaouabti* (ou *oushebtî*) ont été déposées dans la tombe. On les considère en général comme des serviteurs devant effectuer à la place du mort des travaux dans les champs de l'autre monde.



Le masque d'or de Toutankhamon ■ M. Vincent



La chapelle des vases canopes ■ D. R.

Il s'agit en réalité d'une tâche toute symbolique. Le labeur agricole est une évocation imagée des efforts que chaque Égyptien accomplit, quels que soient ses rang et fonction réels, pour que chacun dans le pays puisse manger à sa faim.

Entourée par tous ces outils magiques, la momie royale repose au cœur de plusieurs cercueils et sarcophages emboîtés les uns dans les autres. Sur le corps, entre les bandelettes des dizaines de bijoux et amulettes assimilent par l'image le souverain défunt aux principaux acteurs du drame quotidien du soleil.

Sous l'aspect de Rê, d'Horus le faucon, de Khépri ou d'Osiris, il reçoit par exemple les bons soins d'Isis et de Nephthys. Toutefois la transformation ultime est évoquée par les réceptacles de bois plaqués d'or et de pierres semi-précieuses.

Sur le couvercle des cercueils, les déesse tutélaires du pays, Nekhbet et Ouadjyt enveloppent le cadavre de leurs ailes et le revivifient. Le célèbre masque d'or transforme la tête du souverain en un nouveau soleil dont les rayons percent le bleu profond de la nuit, événement évoqué par la coiffe royale, le némès.

C'est ainsi, et ce depuis l'aube de son histoire, que la terre des pharaons a permis à ses fils de vaincre la peur de la mort et de triompher aux côtés du soleil. Existe-t-il plus belle promesse d'un devenir éternel ? Se lever chaque jour avec l'astre dieu afin de répandre la lumière parmi les hommes et de repousser les ténèbres du chaos.



Les Shabouabti royales ■ D. R.